

BE

# ESPAGNE

---

## ILES BALÉARES.

### COSTUMES POPULAIRES DE MAJORQUE ET DE MINORQUE.

1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	

N<sup>os</sup> 2, 3, 4, 5, 7, 8, 9, 10 et 11.

Majorquins.

N<sup>os</sup> 1 et 6.

Minorquins.

Peu de contrées ont reçu, de la part des anciens, plus de dénominations que les îles Baléares. Elles sont tantôt appelées les Eudémones ou *îles des Bons Génies*, tantôt les Aphrodisiades ou *terres de l'Amour*, ou encore les Chiriades, à cause des écueils qui les environnent; les Grecs les divisent en Gymnésiennes ou *îles des Hommes nus*, et en Pityuses ou *îles des Pins*; dans la suite, et en raison de l'adresse extraordinaire déployée par les insulaires dans le maniement de la fronde, elles reçoivent le nom qu'elles ont toujours conservé depuis, celui de Baléares, de βάλω, lancer.

Les monuments parsemés dans les îles Majorque et Minorque attestent que les Baléares étaient habitées même avant l'époque historique. Quel que soit le fond de la population première de ces îles, il a dû être singulièrement modifié par les envahisseurs de toute race et de toute langue, Phéniciens, Carthaginois, Grecs, Massaliotes, Romains, colons latinisés d'Ibérie, Goths, Vandales, Arabes, Génois, Pisans, Aragonais, etc. En présence d'un pareil croisement, il serait téméraire de vouloir classer les Baléariotes suivant les affinités de la race primitive.

Les *pageses*, ou paysans majorquins, ont eu de tout temps la réputation d'être d'excellents agriculteurs; leur âpreté au gain, leur passion de la terre, font qu'ils emploient toutes leurs économies à conquérir sur le roc ou sur le marais un petit lopin de terre, aussitôt mis en culture; mais, comme la superficie des terres agricoles ne suffit plus à la population qui se presse dans l'île, l'excédent de beaucoup de familles est contraint d'avoir recours à l'émigration. Les habitants de l'ancienne *Balearis major*, de même que leurs voisins de Minorque, les excellents jardiniers *mahonnais*, sont fort nombreux dans les villes du littoral méditerranéen, en Algérie et dans tous les ports des Antilles espagnoles.

Les Majorquins se livrent en outre à l'exportation des étoffes de laine et de toile, des ouvrages de vannerie, des vases de terre poreuse; mais ils n'ont plus le monopole de ces faïences si célèbres à l'époque de la Renaissance et que l'on appelle encore *majolica*, mot qui, d'après les lexicographes, est la forme italienne du nom de Majorque.

Des huit Baléares désignées par Pline l'Ancien, — les deux Pityuses, les Gymnasies, Capraria, Colubraria, Ménariès, Tiquadre et la petite île d'Annibal, — les trois dernières nous sont entièrement inconnues aujourd'hui.

d'hui; nul ne sait à quel cataclysme remonte cette disparition, qui n'a laissé aucun souvenir dans le passé si effacé de ces Baléariotes qu'on ne peut considérer ni comme Européens ni comme Africains.

MAJORQUINS.

N° 8.

Paysan en costume du dimanche; 1778.

Chapeau en poils de chat sauvage (*moxine*) aux bords relevés des deux côtés; large rabat en toile; tunique blanche boutonnée jusqu'à la ceinture et formant une jupe qui couvre une partie de la culotte bouffante; veste de soie; frac; cape noire à large collet; bas blancs; souliers à boucles; canne de jonc.

N° 11.

Berger; 1818.

Chapeau à larges bords; le cou est nu; deux tuniques en étoffes de couleurs différentes sont croisées sur la poitrine et serrées à la taille par une ceinture à large boucle de cuivre; besace portée en bandoulière; caleçon bouffant d'étoffe fabriquée dans le pays; jambes seulement couvertes de guêtres de cuir; souliers lacés.

N° 9.

Fermier des environs de Palma; 1835.

Chapeau à larges ailes; cheveux taillés à la mode du moyen âge; visage complètement rasé; cape étroitement boutonnée; culotte bouffante; bas bleus; souliers découverts.

N° 10.

Garçon de ferme; 1835.

Mouchoir d'indienne roulé sur la tête en manière de turban; veste courte sur une chemise bouffante; cravate de laine; large culotte; bas blancs et souliers. Le fardeau qu'il porte oblige ce garçon de ferme à tenir son chapeau à la main.

Nos 2, 4 et 7.

Cultivateurs; costume actuel.

Chapeaux de feutre (fig. nos 4 et 7); sur la chemise, d'un blanc toujours irréprochable, le *garde-pits*, gilet, et le *sayo*, veste de drap courte et collante; culotte bouffante; bas de fil; souliers à boucles ou à cordons. La fig. n° 7 a de plus une ceinture en cordelière.

Nos 3 et 5.

Femmes de cultivateurs; costume actuel.

*Rebozillo*, guimpe blanche de dentelle ou de mousseline composée de

deux pièces superposées: l'une, nommée *rebozillo en amount*, est posée un peu en arrière de la tête et passe sous le menton comme une guimpe de religieuse; l'autre, appelée *rebozillo en volant*, forme pèlerine sur les épaules. Cette coiffure, commune à toutes les classes, est en indienne chez les femmes du peuple (voir la fig. n° 7 de la planche la Grue, Espagne), ou d'une mousseline moins fine relevée par un ruban de soie de couleur.

Les cheveux sont séparés en bandeaux sur le front; autrefois, ils étaient attachés par derrière, et, en sortant du *rebozillo*, retombaient en une grosse tresse flottant dans le dos et se relevant sur le côté, passée qu'elle était dans une ceinture, comme le montre la fig. n° 2 de la planche ci-dessus désignée; les jours de semaine, la chevelure non tressée restait en *estoffade*, c'est-à-dire flottante.

Corset baleiné recouvert de soie noire; les manches, fort étroites, s'arrêtent à l'avant-bras; jupe d'indienne chez la fig. n° 3, et de percale chez la fig. n° 4. Ces dames ne portent pas de tablier, cette pièce du costume étant généralement réservée aux femmes de condition inférieure. Éventail à la main et point de bijoux, contrairement à ce qui caractérisait le costume des Majorquines d'autrefois.

MINORQUINS.

N° 1.

Paysan en costume du dimanche; fin du dix-huitième siècle.

Costume empreint de la tradition arabe: chapeau de feutre à larges bords; mouchoir autour du cou; tunique ornée d'une ceinture en cordelière; pantalon large descendant jusqu'à la cheville; souliers plats; grand manteau rouge drapé sur les épaules.

N° 6.

Paysanne de la même époque.

Sur le *rebozillo* garni de rubans noués sous le menton, les Minorquines portent le *mentèle*, variété de la mantille, pièce de drap qui se retire dans l'intérieur de la maison. Ces femmes se parent quelquefois du *floqué*, espèce de collerette rappelant les anciennes fraises (voir les figures nos 4 et 5 de la planche la Grue).

Camisole d'étoffe ouverte sur le cou, aux manches étroitement fermées sur le poignet; jupon court attenant à la camisole; les plis de ce jupon sont disposés de manière à exagérer la largeur des hanches. Bas à coins brodés. Souliers taillés au-dessus des orteils et garnis de larges talons. Éventail et chapelet.

Les nos 1 et 6 sont tirés de l'Encyclopédie des Voyages, de Grasset de Saint-Sauveur.

Les nos 2, 3, 4 et 5 ont été reproduits d'après des aquarelles de MM. Bastinos et Garcia.

Le n° 7, d'après une photographie de M. Laurent.

Les nos 8 et 9 proviennent de la Coleccion de trajes de España, de la Cruz; Madrid, 1777.

Le n° 11 est reproduit d'après une lithographie de Lecomte, datée de 1818.

Voir, pour le texte: Grasset de Saint-Sauveur, Voyage dans les îles Baléares et Pityuses, 1807. — Alex. de Laborde, Itinéraire descriptif de l'Espagne (tome V), 1809. — Georges Sand, Un Hiver à Majorque, 1837. — F. Lacroix, Îles Baléares et Pityuses (Univers, Didot, 1863). — M. Élisée Reclus, Géographie universelle, Hachette, 1875.



1 2 3 4 5 6



7 8 9 10 11

ESPAGNE

SPAIN

SPANIEN

BE

IMP. FIRMIN DIDOT et C<sup>ie</sup> PARIS.

P. Schmitt lith.